

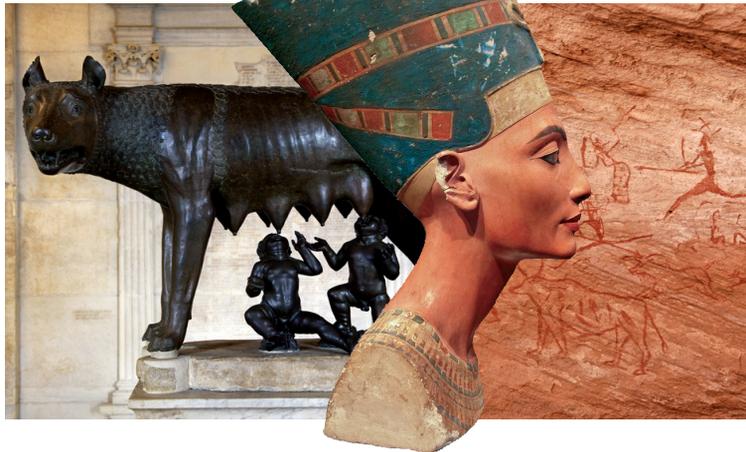
Éliane LOPEZ

LE GRAND LIVRE DE L'HISTOIRE DES CIVILISATIONS

- Mythes
- Religions

- Histoire
- Géographie

- Société
- Culture



EYROLLES

Un livre de référence complet, accessible et vivant

Ce guide dresse un panorama historique et culturel de toutes les grandes civilisations qui ont fait l'humanité. Il s'ouvre avec l'apparition de l'homme sur terre et court jusqu'au début du xx^e siècle.

Toutes les ères géographiques sont couvertes, depuis la Mésopotamie et la Méditerranée jusqu'à l'Océanie, en passant par l'Asie, l'Afrique et les Amériques.

Pour chaque civilisation, l'auteur présente :

- les données géographiques essentielles ;
- les aspects culturels et sociaux les plus marquants ;
- les religions et les mythes ;
- les principaux événements historiques ;
- les grands personnages ;
- des cartes et des illustrations.



Éliane Lopez, est professeur certifiée d'histoire-géographie et de lettres. Elle a enseigné en collège à Alger, puis en lycée à Saint-Étienne et en BTS Tourisme à Nice.

LE GRAND LIVRE DE L'HISTOIRE DES CIVILISATIONS

Chez le même éditeur

Petite histoire de l'Inde, Alexandre Astier

L'histoire de France, Paola Donini Ferretti

L'histoire de France, Aurélien Fayet et Michelle Fayet

Histoire de la Renaissance, Marie-Anne Michaux

Histoire du Moyen Âge, Madeleine Michaux

L'histoire de France en 1000 citations, Michèle Ressi

Histoire du xx^e siècle, Dominique Sarciaux

Petite histoire de la Chine, Xavier Walter

ÉLIANE LOPEZ

LE GRAND LIVRE DE L'HISTOIRE DES CIVILISATIONS

DEUXIÈME ÉDITION

EYROLLES



Groupe Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

Mise en pages : Facompo

En application de la loi du 11 mars 1957 il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2008, 2012
ISBN : 978-2-212-55322-2

Sommaire

Partie I – L’aube des civilisations	7
Chapitre 1 – Qu’est-ce qu’une civilisation ?.....	9
Chapitre 2 – La mesure du temps.....	17
Chapitre 3 – La préhistoire.....	21
Partie II – La Méditerranée au cœur des civilisations	35
Chapitre 4 – Peuples et civilisations du Proche-Orient ancien..	37
Chapitre 5 – La civilisation égyptienne	53
Chapitre 6 – Le monde grec	81
Chapitre 7 – Rome, son empire, sa civilisation	109
Chapitre 8 – Les invasions barbares	151
Chapitre 9 – Épanouissement de la civilisation byzantine	163
Chapitre 10 – La civilisation arabo-islamique	171
Partie III – Les nouveaux centres du monde : Europe et océan Atlantique	191
Chapitre 11 – La civilisation médiévale européenne : l’exemple français	193
Chapitre 12 – L’aventure interocéanique	229
Chapitre 13 – Continent américain et civilisations précolombiennes	237
Chapitre 14 – De l’apport culturel des temps modernes en Europe, aux révolutions contemporaines (1453-1789)	255
Partie IV – L’espace planétaire à découvert	279
Chapitre 15 – Unité et diversité de la civilisation indienne	281

Chapitre 16 – La civilisation chinoise	297
Chapitre 17 – La civilisation japonaise	311
Chapitre 18 – Les civilisations de l'Afrique noire	319
Chapitre 19 – Peuples et traditions d'Océanie	329
Épilogue.....	347
Conseils bibliographiques	349
Remerciements	351

Partie I

L'aube des civilisations

Qu'est-ce qu'une civilisation ?

Le mot « civilisation » date du XVIII^e siècle :

- il désigne alors l'état des êtres humains sortis de la barbarie des sauvages et des primitifs ;
- il tire ses origines du latin *civis*, habitant des villes ;
- il sous-entend, pour les penseurs et les philosophes du XVIII^e siècle, que la civilisation occidentale est l'exemple et le modèle unique de référence.

Aux XIX^e et XX^e siècles, les progrès des transports, de la connaissance géographique du monde, de l'investigation historique et de l'ethnologie permettent de constater, dans le temps et dans l'espace, l'existence de nombreux peuples, foyers de civilisations différentes.

Civilisation

« Forme particulière de la vie d'une société, dans les domaines moral et religieux, politique, artistique, intellectuel, économique » (définition du dictionnaire *Larousse*).

IDENTITÉ DES CIVILISATIONS

L'identité des civilisations se manifeste dans deux domaines :

- le domaine **matériel**, somme de progrès accumulés par chaque génération, témoignant de l'intervention de l'homme sur la nature ;
- le domaine **spirituel**, expression des valeurs morales choisies par « une » société, preuves de l'intervention de l'homme sur lui-même.

Les acquis matériels

Primitifs vs évolués

Une **civilisation primitive** dispose d'outils archaïques. Une **civilisation évoluée** dispose d'outils de plus en plus sophistiqués qui répondent aux besoins de l'homme, à ses désirs sans cesse renouvelés et à l'économie de sa peine par l'ergonomie.

Les acquis matériels sont les progrès techniques de l'Homo habilis, de l'Homo faber. Mais, tout en participant aux progrès techniques, chaque civilisation doit tenir compte des réalités géographiques (reliefs, sols, climats) qui conditionnent son évolution spécifique. C'est pourquoi d'autres distinctions apparaissent.

- Les **civilisations des peuples maritimes** tirent de la mer leur puissance, leurs ressources, leurs richesses. C'est le cas des Vikings, des Phéniciens, des Polynésiens, des Hollandais.
- Les **civilisations du froid** s'organisent en groupes « solidaires » de chasseurs pêcheurs ou de chasseurs éleveurs (les Lapons).
- Les **peuples des déserts chauds** axent leur mode de vie sur le nomadisme pastoral. Ils vivent en symbiose avec l'animal (chameau, dromadaire, yak, chèvre), dont ils tirent leurs ressources. Ainsi les Touaregs au Sahara utilisent-ils la peau de leurs dromadaires pour les tentes, le poil pour le tissage des vêtements, le lait et la viande pour la nourriture, la bouse séchée comme combustible, et la résistance à l'effort pour le transport de l'or, du sel ou de toute autre denrée de valeur.
- Des **civilisations d'agriculteurs sédentaires** peuvent naître sous différents climats. Ils adaptent alors leurs travaux agricoles au rythme des températures et des pluies. Les céréales, comme le blé au Moyen-Orient et en Europe, le riz en Asie ou le maïs en Amérique, sont la base de leur alimentation originelle. Les spécialités culinaires locales sont le résultat de l'adaptation de l'homme à son environnement.
- De nos jours, les **civilisations à haute technologie** semblent surpasser les autres par leur puissance ; elles deviennent des « modèles », rapprochant, universalisant, mais aussi standardisant les sociétés.

Les composants spirituels

Ils donnent heureusement une « âme » à ces mécaniques que seraient les civilisations.

L'Homo sapiens complète l'Homo faber. Au-delà des progrès techniques, les hommes cherchent à donner un sens à leur vie. La richesse spirituelle des civilisations s'exprime dans les croyances, les religions, les symboles, les valeurs d'appréciation du bien et du mal, et les lois appliquées par les différents types de gouvernements.

Les **valeurs-guides** des civilisations sont nombreuses, mais les hommes, marqués par leur terre natale, en privilégient quelques-unes :

- le **courage physique**, la résistance à la souffrance, la force d'âme, au sens latin du mot « vertu », sont les valeurs sublimées par le Spartiate ou l'Indien d'Amérique ;
- l'**équilibre corporel**, la beauté des formes sont pour les Grecs de l'Antiquité la condition indispensable de l'épanouissement de l'être. Ils l'expriment dans leurs sculptures ;
- la **connaissance** des pictogrammes et la réflexion sur les mystères de la nature (astronomie, astrologie) font du « lettré » chinois ou égyptien un modèle d'intelligence et de réussite sociale ;
- la **domination du corps** (yoga) et la concentration psychique sont pour l'Hindou, quelle que soit sa classe sociale, le chemin de la sagesse et de la recherche de la vérité ;
- le **respect d'autrui**, l'épanouissement de l'homme dans toute société sont les valeurs que le christianisme a développées en Europe. Elles ont entraîné la condamnation et parfois la fin de l'esclavage ainsi que la recherche de formes démocratiques à donner aux gouvernements.

Les peuples et les sociétés continuent d'évoluer. Les penseurs ont encore de quoi exercer leurs talents !

ÉVOLUTION SPATIALE ET TEMPORELLE DES CIVILISATIONS

Répartition sur le globe

Chaque civilisation possède son domaine géographique, son aire de développement et de rayonnement culturel. Elle est le reflet des

conditions naturelles offertes à l'homme et peut, au fil des influences ou des conquêtes, s'étendre ou s'amenuiser.

Si les atlas historiques délimitent leurs champs d'expansion, les folklores, les coutumes, les traditions orales, les langues, les costumes, les arts dans leur diversité permettent de retrouver leurs racines.

Pierre Teilhard de Chardin, dans son ouvrage *Le Phénomène humain* (Seuil, 1959), expliquait :

« Sur terre, par suite de la configuration fortuite des continents, certaines régions existent, plus favorables que d'autres au rassemblement et aux mélanges des races : archipels étendus, carrefours étroits, vastes plaines cultivables, surtout, irriguées par quelque grand fleuve. En ces lieux privilégiés a naturellement tendu, dès l'installation de la vie sédentaire, à se concentrer, à fusionner, et à se surchauffer, la masse humaine... Cinq de ces foyers se reconnaissent, plus ou moins haut dans le passé : l'Amérique Centrale avec la civilisation Maya ; les Mers du Sud avec la civilisation Polynésienne ; le Bassin du Fleuve Jaune avec la civilisation Chinoise ; les Vallées du Gange et de l'Indus, avec les civilisations de l'Inde ; le Nil et la Mésopotamie, enfin, avec l'Égypte et Sumer. » Il ajoute que « durant les temps historiques, c'est par l'Occident qu'a passé l'axe principal de l'Anthropogénèse (processus de l'évolution des hommes depuis l'origine) »...

On peut ajouter à cette évocation bien d'autres civilisations, si l'on considère que chaque peuple, chaque société, peut être « unique », à l'image de l'être humain.

Évolution dans le temps

Les vestiges historiques, que les touristes admirent si facilement aujourd'hui, nous plongent dans le passé de brillantes civilisations.

La phrase de Paul Valéry dans *Variété III* est gravée dans toutes les mémoires. S'inquiétant des conflits européens, il avouait :

« Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles... Nous sentons qu'une civilisation a la même fragilité qu'une vie. »

Bien des raisons peuvent expliquer la décadence des civilisations. Les plus fréquentes semblent être leur faiblesse technique, les guerres, les

divisions internes sources de rivalités et d'autodestructions, et la rupture des équilibres naturels.

Ainsi, une désertification, une surexploitation et une diminution des ressources, une surpopulation ou inversement une diminution de la fécondité naturelle, et même une dénatalité volontaire, peuvent avoir des conséquences immenses, en particulier la dissolution d'un peuple dans un nouveau groupe conquérant.

Une civilisation disparaît-elle vraiment ?

Fernand Braudel a écrit dans son ouvrage *La Méditerranée : l'espace et l'histoire* (Flammarion) :

« Une civilisation est une continuité qui lorsqu'elle change, même aussi profondément que peut l'impliquer une nouvelle religion, s'incorpore des valeurs anciennes qui survivent à travers elle et restent sa substance. Les civilisations survivent aux avatars, aux catastrophes. Le cas échéant elles renaissent de leurs cendres. Détruites, pour le moins détériorées, elles repoussent comme le chiendent. »

LA CIVILISATION EUROPÉENNE

Elle nous touche au plus près par la communauté de ses caractères et l'originalité de ses expressions locales.

Elle est le fruit d'un effort de plusieurs millénaires qui, siècle après siècle, pierre après pierre, a construit l'homme, le groupe et l'âme de l'édifice européen.

- L'homme de la **préhistoire** a appris à lutter contre la nature, à organiser l'espace, à former des groupes solidaires.
- L'**Antiquité grecque et romaine** a développé l'art de gouverner (gouvernements, pouvoirs, lois), l'urbanisation et la voirie, l'expression de la beauté humaine (arts, sport, sculpture, architecture, danse), la communication par les dialectes et la tradition orale, puis par les langues et littératures.
- Le **christianisme** a sublimé l'amour de Dieu (monothéisme) et l'a exprimé au Moyen Âge par ses églises romanes et ses cathédrales gothiques. Les mœurs se sont adoucies, des nations se sont formées ; dans le secret des monastères ou dans les premières universités, un

minutieux travail de recherche historique, littéraire, philosophique, scientifique, a donné naissance à des progrès, tels que l'imprimerie, la pharmacie, la rotation des cultures.

- **L'humanisme** et la **Renaissance**, en se penchant sur le « mieux-être » et le bonheur terrestre de l'homme, s'orienteront vers la gloire de l'homme et non plus celle de Dieu. L'esprit critique se manifesterà dans la religion, les sciences, la politique, créant des tensions que les « diplomates », ces nouveaux venus, tenteront de surmonter. L'Européen deviendra plus libre de ses pensées, de ses croyances et de ses actes ; curieux et courageux, il partira à la découverte des océans et à la conquête des continents, semant les bases des futurs empires coloniaux.
- Au-delà des excès de la Révolution française de 1789, les « sans-culottes » se feront reconnaître comme des « citoyens » et non plus des « sujets ». La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen deviendra le modèle universel.
- Les révolutions scientifiques, techniques, industrielles qui se succéderont donneront à l'Europe du XIX^e siècle une puissance mondiale incontestable, et une civilisation prise comme modèle par de nombreux peuples. Les paysages, les sociétés, les mentalités se transformeront, faisant germer de nouveaux sujets de lutte dont le monde sera victime au XX^e siècle.

L'Europe aujourd'hui nous parle de toute son évolution au travers :

- de ses paysages naturels ou modifiés ;
- de ses routes terrestres, fluviales ou maritimes ;
- de ses pierres architecturées en modestes villages ou villes, en châteaux, en cathédrales, en remparts, en halles, en beffrois, en maires... ou en flèches de béton armé.

Elle est « notre base » de compréhension de l'Homme et des multiples civilisations.

Arnold Toynbee, l'historien et philosophe anglais du début du XX^e siècle, disait, à l'occasion d'une conférence prononcée à l'université de Minnesota, aux États-Unis, en 1960 :

« Une grande occasion intellectuelle s'offre ainsi de nos jours aux historiens. Pour la première fois, nous avons la chance de pouvoir contempler deux choses en même temps. Nous commençons

à voir en son entier l'histoire des civilisations – ces cinq ou six mille années qui, pour l'humanité, se placent à la fin de cinq cent mille ou d'un million d'années ; au lieu de nous limiter, comme nos prédécesseurs, à quelques-uns des fragments ou taches de cette histoire. En même temps, tous les aspects de la vie humaine nous apparaissent comme autant de facettes d'une nature unique ; et nous ne devons plus, comme nos devanciers, aborder par fragments l'étude de l'homme en la divisant artificiellement en un certain nombre de “disciplines” séparées : histoire, sociologie, économie politique, psychologie, théologie, etc. »

La mesure du temps

CHRONOLOGIE ET MÉTHODES DE DATATION

La **chronologie** est la science du temps et des dates.

La datation concernant les périodes anciennes et surtout les périodes antérieures à l'écriture s'appuie sur plusieurs méthodes.

Les méthodes de chronologie relative

- La **stratigraphie** est l'étude des couches successives de sédiments, les plus profondes étant, sauf accident géologique, les plus anciennes.
- L'**observation**, l'**analyse chimique** et la **comparaison** des restes de flore, de faune et de « culture humaine » (série d'objets réalisés par les hommes) permettent de dater les vestiges découverts.

Les méthodes de chronologie absolue

Elles établissent scientifiquement des datations plus précises.

- La **méthode des varves** consiste à compter les « varves » ou dépôts saisonniers des glaciers. En Scandinavie, par exemple, elle permet de remonter le temps sur 13000 ans av. J.-C.
- La **dendrochronologie** comptabilise les cernes des bois actuels ou fossiles, tout en tenant compte des climats et des régions.
- La **thermoluminescence** mesure la luminescence thermique de matériaux transparents, comme le quartz, et permet de remonter le temps sur 100 000 ans.

- La **résonance magnétique nucléaire** s'appuie sur le pouvoir radioactif de certains éléments :
 - le **carbone 14** permet des évaluations sur 50 000 ans ;
 - le **potassium-argon** permet de retrouver un passé de plus de 3 millions d'années.

C'est cette méthode qui a permis de dater les restes de « Lucie », exemple semble-t-il le plus ancien à ce jour d'*Homo habilis* africain, découvert en 1974 en Éthiopie.

Les connaissances scientifiques actuelles permettent de penser que :

- de 7 millions à 2 millions d'années, le genre *Homo* se forme, puis se transforme en *Homo habilis* ;
- de 2 millions d'années à nos jours, l'*Homo habilis* devient *Homo erectus*, puis *Homo sapiens*, pour devenir à la fin des grandes glaciations du quaternaire l'*Homo sapiens sapiens*, notre ancêtre le plus direct.

Les systèmes chronologiques anciens et actuels

Ils se sont appuyés sur des événements marquants.

- Notre **ère chrétienne** compte les années à partir de la naissance du Christ.
- L'**ère musulmane** commence en 622 avec l'Hégire qui marque le départ de Mahomet de La Mecque pour Médine.

Avant l'ère chrétienne, les divisions de l'année étaient données par des calendriers lunaires, des calendriers solaires ou des calendriers lunisolaires combinant les différentes observations astronomiques (Égypte, Amérique Centrale). Les années se totalisaient à partir d'un événement important ou du début de règne d'un nouveau monarque. Ces points de repère ont permis la correspondance des systèmes de datations anciens avec notre système moderne.

LES GRANDES PÉRIODES DE L'HUMANITÉ

Ce sont la Préhistoire et l'Histoire.

La Préhistoire

Elle reconstruit la vie des hommes avant l'invention de l'écriture ; on n'en connaît pas toutes les étapes mais seulement quelques maillons.

L'homme préhistorique, notre ancêtre, aurait évolué et progressé dans ses modes de vie, de 35000 à 3000 ans av. J.-C.

L'Histoire

Elle commence vers 3000 av. J.-C., avec l'invention de l'écriture. Les premières civilisations connues nous laissant des documents écrits gravés sur l'argile se trouvent en Mésopotamie et en Égypte.

L'histoire est partagée en quatre périodes qui prennent appui sur des transformations spectaculaires sans occulter pour autant la lente transformation de l'humanité.

- L'**Antiquité**, de 3000 av. J.-C. à 476 ap. J.-C., voit l'épanouissement des civilisations méditerranéennes, puis se termine par la prise de Rome par les Barbares et l'effondrement de l'Empire romain.
- Durant les dix siècles du **Moyen Âge** (v^e siècle – au xv^e siècle), le monde antique disloqué tente, dans l'aire Europe Proche-Orient, de se reconstituer différemment. 1453 marque la prise de Constantinople (Empire byzantin) par les Turcs.
- Les **temps modernes** (xv^e siècle – fin xviii^e siècle) s'ouvrent par la découverte de l'Amérique, puis sont marqués par la domination européenne sur les océans et le reste du monde. Le « décollage économique » qui suit transforme les sociétés et bouleverse les équilibres traditionnels.
- L'**époque contemporaine**, jeune de deux siècles, commence officiellement par la Révolution française de 1789 et ses prolongements en Europe.

L'accroissement des connaissances se poursuit chaque jour entraînant une accélération continue des progrès. Le temps historique semble se raccourcir, la population mondiale s'accroît de façon explosive, et les différents types de sociétés cherchent dans l'affrontement une issue à leurs problèmes.

L'homme du xx^e siècle est pris dans cet engrenage, et les philosophes ne cessent de s'interroger sur l'avenir des civilisations au xxi^e siècle.

La préhistoire

DÉFINITION, APPROCHE, GRANDES DIVISIONS

La Préhistoire est la très ancienne et très longue période d'évolution des hommes et de leur vie. L'écriture n'existe pas. L'outillage utilisé est formé de pierres éclatées, puis taillées, enfin polies.

Ce sont les progrès des outils façonnés par l'homme, et leur localisation géographique, qui ont permis de dater les grandes périodes de la Préhistoire et de les subdiviser.

Les plus anciennes traces connues

Les plus vieux ancêtres de l'homme ont 4 millions d'années av. J.-C. Ce sont les **australopithèques**, dont les restes ont été découverts en Afrique australe.

Vers 3 millions d'années, l'**Homo habilis** leur fait suite, toujours africain, et dont le volume cérébral s'est accru (600 cm³ env.).

Vers 1,5 million d'années, un rameau de l'**Homo habilis** donne l'homme dressé ou **Homo erectus**. Il quitte le continent africain pour l'Europe et l'Asie ; sa capacité crânienne est plus grande (1 000 cm³) ; il maîtrise le feu et façonne quelques outils simples.

De 800 000 av. J.-C. à 30 000 av. J.-C., l'**Homo erectus** évolue et devient l'**Homo sapiens**, l'homme doué de raison et dont la pensée s'exerce plus rapidement. L'**Homo sapiens** se divise en 2 rameaux :

- l'**homme de Néanderthal** européen, dont on perd la trace vers 30 000 av. J.-C., sans qu'on sache pourquoi ;
- l'**Homo sapiens sapiens** européen, asiatique, puis américain après avoir franchi le détroit de Béring alors gelé. C'est l'ancêtre mondial

le plus proche de l'homme actuel, on l'appelle aussi le néanthrope. L'homme de Cro-Magnon en fait partie ; ses restes ont été découverts en Dordogne en 1868.

Il se caractérise par :

- une station droite et une taille élevée (1,70 à 1,80 m) ;
- une capacité crânienne identique à la nôtre ; une vision bien développée permettant la perception du relief ;
- une utilisation progressivement intelligente de ses mains, comme support à l'outil.

Le lien cerveau-main-outil est établi. Il devient créateur d'« industries », c'est-à-dire d'objets pour lesquels l'artisan et l'artiste ne font qu'un.

La connaissance de la préhistoire

Elle résulte d'études récentes et se complète à chaque nouvelle découverte. Le fondateur de la science préhistorique est Jacques Boucher de Perthes (1788-1869) qui, durant trente ans, a effectué ses recherches près d'Abbeville dans la Somme.

Des chercheurs passionnés et patients ont continué son œuvre tels, en France, l'abbé Breuil (1877-1961) et de nos jours, pour n'en citer que quelques-uns, le professeur André Leroi-Gourhan, le professeur Henri de Lumley, Jacques Pernaud, Brigitte et Gilles Deluc.

Les principales observations et découvertes qui se sont succédé depuis la fin du XIX^e siècle concernent autant l'Europe que le monde.

En France, les principaux sites préhistoriques découverts ont été :

- en 1860 celui de la Madeleine (Dordogne), riche en sculptures (os, ivoire) et en grottes décorées. Le nom de magdalénien a été donné à cette période (15000-10000 av. J.-C.) ;
- en 1902 la grotte du Mas d'Azil (Ariège) ;
- en 1940 la grotte de Lascaux (Dordogne) ;
- en 1956 la grotte des cent mammoths à Rouffignac (Dordogne) ;
- en 1964 les vestiges de Pincevent dans le Bassin parisien ;
- en 1966 à Nice, un campement de chasseurs vieux de 400 000 ans a été mis à jour dans les fondations d'un immeuble. Il est devenu le site musée de « Terra Amata » ;

- en 1991 près de Marseille, le scaphandrier Henri Cosquer a donné son nom à la grotte découverte à la suite de plongées sous-marines ;
- en 1994 la grotte de Pont d'Arc, dans l'Ardèche.



Sites préhistoriques français

Divisions de la préhistoire

Plusieurs grandes périodes sont déterminées en fonction de l'activité des hommes et de leur production. Ce sont :

- le **Paléolithique**, du grec *paléo*, ancien, et *lithos*, pierre ; cette période a duré de 1 million d'années à 10000 av. J.-C. C'est la période où l'homme utilise comme outil la pierre éclatée, puis taillée ;
- le **Mésolithique** ou Épipaléolithique, de 10000 à 8000 av. J.-C., suivant les lieux ; c'est l'âge de la « pierre moyenne », période de consolidation des acquis techniques ;
- le **Néolithique**, à partir de 8000 av. J.-C., jusqu'à 4000 voire 2000 av. J.-C. C'est le temps de la « nouvelle pierre », la pierre polie. Les outils plus complexes se perfectionnent et se diversifient. L'habitat devient sédentaire ;

- **l'âge des métaux** marque un progrès décisif et correspond à la Protohistoire qui nous achemine progressivement vers l'Histoire. Les minerais découverts dans la roche permettent la fabrication d'outils plus solides et d'armes. Le recensement des ressources entraîne l'invention de l'écriture chez les peuples les plus évolués de l'Est méditerranéen, berceau historique des premières civilisations.

LE PALÉOLITHIQUE

Les outils

La nature offre à profusion les galets des rivières et blocs de roches variées (granit, grès, quartz, silex, ardoise, obsidienne). Les galets percuteurs et percutes donnent des éclats coupants ; galets ou silex éclatés sont aménagés en outils avec un côté arrondi tenu bien en main et un côté tranchant irrégulier. C'est un **chopper**, à la fois couteau, racloir, marteau, pic. Il se perfectionne en **biface**. Le bois (bâtons, massues), l'os, les bois des cervidés servent à fabriquer des poinçons ou des hameçons.

La nourriture

Les hommes, prédateurs nomades, vivent de la cueillette (baies, fruits, champignons), de la pêche et de la chasse : les ossements d'animaux, les outils ou les armes retrouvés sur le sol des grottes, ainsi que les œuvres d'art pariétal (des parois) en sont la preuve.

La pêche

La pêche en rivière se pratique sans doute à la main, dans les anfractuosités de rochers, mais aussi avec des harpons, des lignes, des filets tressés. Les vertèbres retrouvées permettent d'identifier des saumons, des anguilles, des truites, des brochets, des gardons.

Sur le littoral atlantique s'ajoute la pêche aux mollusques (gisements de coquilles).

La chasse

On peut imaginer les différentes façons de chasser grâce aux peintures et gravures rupestres, aux débris d'os retrouvés, aux exemples encore actuels de la vie de peuples primitifs (Australie, Nouvelle-Zélande, Afrique, Amazonie).

D'abord charognard, l'homme devient ensuite chasseur. Il utilise les pièges, traquant les animaux vers des fosses, des défilés, des falaises (Solutré), ou vers des enclos où les bêtes se retrouvent prisonnières et blessées. Il les tue grâce à des javalots, des sagaies, des lassos, des boules de pierre et plus tard, au Néolithique, à l'aide de son arc.

Le gibier est abondant, varié, mais dépendant du climat (alternance de périodes de glaciation et de réchauffement).

- Le gros gibier est composé de mammouths, de rhinocéros laineux, d'ours (Pyénées). Il fallait souvent attendre sa mort naturelle ou accidentelle.
- Plus accessibles, les grands troupeaux de rennes, d'aurochs (ancêtres du bœuf), de bisons procuraient la peau, la fourrure, la viande, les os et les bois, les tendons (pour lier).
- Les plus faciles à tuer étaient les lièvres, les lapins, les castors, les marmottes, les oiseaux sauvages et migrateurs (canards, perdrix, outardes).

Autres ressources probables, les escargots et le miel tiré de ruches sauvages.

Le problème du feu

L'une des supériorités de l'homme sur l'animal le plus fort soit-il est la maîtrise du feu. Les témoignages archéologiques prouvent qu'il y a plus de 600 000 ans l'homme utilisait le feu.

À l'origine, le feu a dû se produire et se propager de façon naturelle à l'occasion d'orages ou d'éruptions volcaniques. Le problème étant alors de le conserver pour l'utiliser au moment voulu. Différents types de foyers construits et protégés de pierres et de galets attestent de ce souci. Mais quand et comment l'homme a-t-il su « faire du feu » ? Là encore, l'observation de peuples actuels comme les aborigènes d'Australie nous y aide. Il semble que le moyen le plus sûr soit l'échauffement par frottement de baguettes de bois jusqu'à incandescence. Des brindilles d'herbes séchées sont alors enflammées.

La maîtrise du feu, progrès considérable, remonte à 40 000 ans environ. Le feu éclaire, rassure, chauffe, fait fuir les animaux sauvages. Il cuit les aliments, mieux conservés ainsi ; il détruit, par brûlis volontaire, les surfaces forestières à défricher.

On peut aussi penser que le travail des hommes connaît une première spécialisation : ne faut-il pas garder, défendre la possession du feu ?

Enfin les premières techniques nées du hasard et de l'expérience apparaissent, comme le durcissement au feu d'outils ou d'armes de bois, l'éclatement des silex, la modification de la couleur des roches ou de l'argile par la cuisson, plus tard la fusion des minerais contenus dans les roches.

Démographie et habitat

L'Europe est partout peuplée de petits groupes dispersés dont on a retrouvé les traces. La France aurait compté au maximum 50 000 habitants.

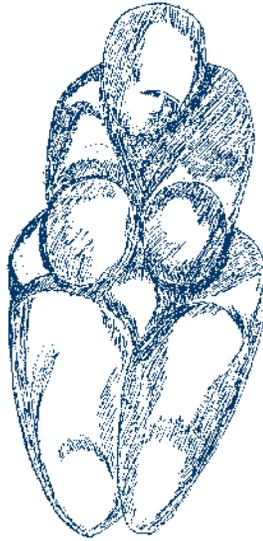
L'analyse des squelettes a permis d'identifier des morts par maladie (tuberculose osseuse), par accidents, des malformations et même des caries dentaires. Cette population ne guerroyait pas, les territoires étant assez vastes pour tous.

Des grottes, creusées le plus souvent dans les roches perméables et à proximité de l'eau douce, servaient d'abris temporaires. Un emplacement pour le feu y était aménagé, des torches permettaient d'y circuler. C'est le réchauffement climatique qui fut la cause de leur abandon. Les hommes développèrent l'habitat de plein air, profitant d'abris naturels ou édifiant des murets de pierres.

L'art et les croyances

Les témoignages les plus anciens sont les statuettes féminines. On les appelle les **Vénus**. Ce sont probablement des divinités de la terre ou de la fécondité. Elles sont en pierre, en os, en ivoire. Les caractères féminins (seins, hanches, bassin) sont fortement marqués comme pour exprimer une croyance ou souhaiter la reproduction, la naissance, la continuité de la vie.

Les plus belles formes d'art pariétal sont les peintures et fresques datant du paléolithique supérieur. Ainsi, à Lascaux et Rouffignac (Dordogne), à Niaux (Pyrénées), à Altamira (Espagne), au Tassili N'Ajjer au Sahara. Des statuettes, des bijoux, des outils, des armes et des plaquettes calcaires gravées, comme à Parpalló en Espagne, complètent nos connaissances.



Croquis de la « Vénus » aurignacienne des grottes de Grimaldi (Menton)

L'Unesco a classé ainsi, dans le patrimoine de l'humanité, les sites suivants qu'il faut absolument préserver :

- les grottes de la vallée de la Vézère en Aquitaine (147 gisements, 25 grottes ornées) ;
- les grottes d'Altamira (Espagne) de 270 m de longueur totale, aux remarquables peintures animalières ;
- les gravures et peintures sur roche du Val Canonica, près de la frontière suisse, et du lac d'Iseo ;
- les peintures et gravures (néolithiques) du fjord d'Alta en Norvège, près du cercle polaire arctique et site le plus septentrional connu ;
- l'ensemble d'art rupestre du Tassili N'Ajjer (15 000 peintures et gravures) ;
- les sites rupestres du Tadrart Acacus en Libye, sur des massifs montagneux qui prolongent le Tassili N'Ajjer ;
- le parc national de Kakadu en Australie, véritable réserve archéologique et ethnologique.

En Europe et jusqu'en Oural dans les régions tempérées voisines du 45° latitude nord, de nouvelles découvertes de grottes s'ajoutent à la centaine et plus de sites déjà connus.

Les techniques

Les artistes préhistoriques utilisent la gravure, la peinture ou les deux superposées pour donner plus de vie et de réalisme à leur œuvre.

Les couleurs

Les couleurs proviennent de morceaux de roches ocrées ou de terre écrasée. Le bioxyde de manganèse donne le noir, tout comme le charbon de bois mélangé à de la graisse animale.

Les couleurs sont appliquées avec les doigts, des bâtons fibreux aux extrémités écrasées, des touffes de poil animal.

Les graphismes

Les graphismes variés restent inexplicables. Ils peuvent avoir un rôle décoratif ou répondre à un but symbolique ou magique ; de toute façon, le souci de la procréation et de la survie reste évident.

Ce sont des signes géométriques (lignes, croix, losanges, cercles), des mains se détachant en négatif ou en positif sur les parois, des silhouettes d'hommes tantôt rigides, tantôt en mouvement, des représentations animales criantes de vérité, mais jamais de « portrait » de l'homme préhistorique. La grotte de Niaux en France est le plus parfait exemple de l'art paléolithique supérieur.

Par ailleurs, la découverte de sépultures aux corps allongés ou repliés, de cendres, de restes de nourriture, de parures simples semble confirmer une ébauche de croyance en un mystérieux au-delà.

LE MÉSOLITHIQUE, OU ÉPIPALÉOLITHIQUE

De 8000 av.J.-C. en Orient à 6000 av.J.-C. en Occident, se développe la période dite de la « pierre intermédiaire » et que certains historiens préfèrent inclure dans le Néolithique. Le climat s'adoucit, l'homme du Mésolithique devient semi-nomade et multiplie les initiatives pour vivre.

L'examen des pollens retrouvés en de nombreux sites prouve que l'homme se nourrit de graminées qu'il ramasse, en attendant de savoir

les planter. Le gros gibier s'est raréfié mais le petit gibier abonde. On y ajoute coquillages et escargots.

Le niveau de la mer s'élève. Pour s'y adapter, l'homme invente le bateau.

Par ailleurs les sites de vie se multiplient, huttes et grottes coexistent, témoins de l'accroissement de la population. Celle de la France est estimée à 500 000 habitants, dix fois plus qu'au paléolithique moyen.

Les outils et les armes se perfectionnent dans le détail, par exemple de petits éclats de silex sont glissés dans les fentes d'instruments en os et collés avec de la résine ou de la colle animale. Ils en accroissent la solidité et l'efficacité.

Les animaux capturés sont enfermés dans des enclos « garde-manger » et peu à peu domestiqués. On a retrouvé des crânes de bovins aux parois nasales perforées. On sait que cela les rendait plus dociles.

Le chien, fils des loups et des chacals, est apprivoisé. C'est un premier pas vers le dressage.

LE NÉOLITHIQUE

C'est la période de la « nouvelle pierre » ou pierre polie, qui s'ajoute aux pierres taillées. Le néolithique est un stade précis de la civilisation : les outils sont perfectionnés, affinés, destinés à des usages de plus en plus spécialisés. On a retrouvé par exemple : des herminettes, des faucilles, des pics, des haches de pierre dont le manche est en bois.

La sédentarisation

Les transformations climatiques post-würmiennes (qui suivent les dernières grandes glaciations) favorisent la vie et la sédentarisation des hommes. Les cultures du blé et de l'orge progressent au Proche-Orient vers le VII^e millénaire av. J.-C.

Les sites de **Catal Huyuk** et **Jéricho** y sont les mieux connus : l'habitat s'y disperse sur plusieurs hectares protégés par des fortifications. Les céréales, les pois, les lentilles sont cultivés.

L'élevage des ovins et caprins, puis la domestication des porcs offrent des compléments appréciables de ressources. Révolution importante

dans l'histoire de l'humanité, le Néolithique transforme l'homme de prédateur en producteur.

L'agriculture s'est développée sur divers points du globe de façon indépendante :

- Le **blé** cultivé en premier au Moyen-Orient gagne l'Europe au VII^e millénaire av. J.-C. par les voies naturelles que sont la grande plaine européenne, la vallée du Danube, les côtes méditerranéennes.
- Le **maïs** conquiert le Mexique, l'Amérique centrale, les Andes au VII^e millénaire av. J.-C.
- Le **riz**, au V^e millénaire av. J.-C., trouve son domaine d'expansion : la Chine, l'Asie du Sud-Est, l'Inde, l'Indonésie.
- Le **sorgho** est cultivé en Afrique soudanaise au IV^e millénaire av. J.-C.

Mais les progrès sont générateurs de problèmes : il faut conserver les grains. Comment ? La naissance de la poterie est proche.

La société

Elle se soumet au partage du travail, se diversifie et se spécialise. Une hiérarchie sociale apparaît.

De nouveaux outils sont créés : la houe et la faucille de pierre à la lame renforcée de pointes de silex. Des meules de pierre, des mortiers, des pilons sont astucieusement inventés pour écraser les grains.

Les fosses-silos creusées dans le sol sont remplacées par des jarres et des poteries variées d'argile crue séchée au soleil, puis d'argile cuite dans des fours. C'est tout l'art du potier qui apparaît.

Les fibres textiles (lin, chanvre) et les lanières de cuir sont utilisées par le tisserand.

La métallurgie du cuivre naît à son tour, complétant le travail de la pierre ; l'étain, l'argent, le fer seront à leur tour fondus, épurés, travaillés, mêlés. L'alliage de cuivre et d'étain formera le bronze, plus solide.

L'habitat

L'habitat de plein air se généralise, les anciennes grottes sont peu à peu abandonnées.

Les photos aériennes ont révélé les emplacements d'habitat néolithique où, malgré les labours, les sols apparaissent de couleurs différentes, comme dans le Bassin parisien.

Sur place, les fouilles ont permis de déceler les emplacements de vie, les murets de protection, les fosses à usage précis : foyers, réserves, ateliers où subsistent cendres, pollens et débris divers.

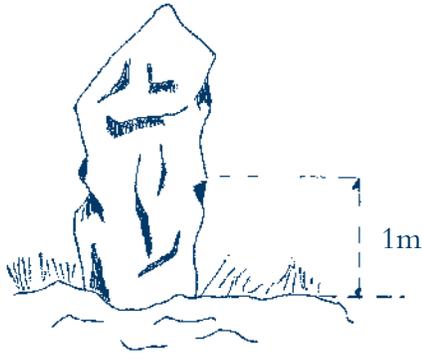
L'art des mégalithes

Comme l'homme chasse moins et ne vit plus dans les grottes, l'art pariétal disparaît. Les œuvres d'extérieur sont les monuments mégalithiques. Il en existe dans le monde entier.

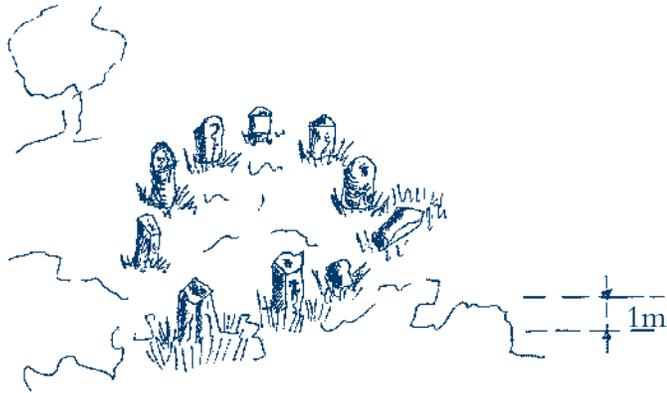
En Europe atlantique, ils sont très nombreux et les premiers datent de 3500 av. J.-C. Étudiés en Bretagne, ils portent des noms bretons rappelés ici :

- Les **menhirs** sont des pierres levées, plus ou moins taillées, de quelques décimètres à 10 mètres de haut ou plus, et parfois gravées. Le menhir brisé (pourquoi ?) de Locmariaquer (Morbihan) atteignait 21 mètres de haut et pesait 350 tonnes. Les alignements de Carnac (Morbihan) comptent 2 935 menhirs répartis en une trentaine de rangées et sur 3-4 km de longueur.
- Les **cromlechs** sont des menhirs disposés en cercle ou en carré.
- Les **dolmens** forment des dalles, des tables de pierre reposant sur des pierres verticales. Ils servaient de chambre funéraire.
- Un dolmen recouvert de terre formait un **tumulus**.
- Un dolmen recouvert d'un monceau de pierres s'appelait un **caïrn**.
- Une succession de dolmens formant couloir (chambre funéraire collective) était une « **allée couverte** ». Par exemple, en Ille-et-Vilaine, la Roche aux fées comprend 41 blocs dressés et une dalle de couverture.

Ces mégalithes sont la preuve de l'existence d'une population sédentaire, organisée, paisible et animée d'un réel sentiment religieux. Le culte solaire s'ajoute au culte des morts. En effet l'alignement des menhirs répondait à un but précis d'ordre astronomique et agronomique. Ils permettaient, par leur direction ou leur ombre, de déterminer la date des semailles ou des moissons.



Menhir



Cromlech



Dolmen

L'ÂGE DES MÉTAUX, OU PROTOHISTOIRE

Cette période, qui débute au V^e millénaire av. J.-C., met fin au Néolithique. Elle se caractérise par l'évolution du travail des métaux et par la découverte d'inscriptions en écritures rudimentaires.

Le travail de la métallurgie a, semble-t-il, commencé dans les Balkans, d'où il a rayonné par l'intermédiaire des peuples indoeuropéens vers l'Europe de l'Ouest et du Sud.

- Le **cuivre** a été le premier utilisé vers 4000 av. J.-C.
- Le **bronze**, alliage de cuivre et d'étain, a été fabriqué à partir de 2000 av. J.-C.
- Le **fer** a supplanté les autres minerais à partir de 1000 av. J.-C.

Les techniques se sont perfectionnées malgré un retard des Européens sur les peuples du Moyen-Orient. Mais, par la suite, les Celtes ont acquis une solide réputation de métallurgistes.

L'âge du bronze

Né au Proche-Orient, le travail des minerais s'est ensuite étendu vers le Nord, en Turquie, puis dans l'Est et le Sud (Égypte) avant de gagner toute l'Europe.

L'Autriche, l'Allemagne, l'Espagne possédaient de l'argent et du cuivre. Dès lors, les activités humaines se multiplient et se diversifient, associant activités agricoles (cultures et élevage) et activités commerciales, nées de l'échange des matières premières et des produits finis.

Le nom des principales civilisations qui suivent désigne un stade de production, de progrès et d'organisation. Ce sont :

- la **civilisation d'Unétice** (Allemagne centrale), bourgade où l'on a retrouvé des poignards de bronze ;
- la **civilisation des tumulus**, entre la Meuse, la Seine, les Alpes, l'Oder. Sous les tertres ou tumulus, recouvrant les tombes de guerriers celtes, ont été découverts auprès des corps, des armes, des bijoux, des objets usuels caractéristiques ;
- la **civilisation des champs d'urnes**, en Europe centrale et en Europe du Sud, caractérisée par de vastes cimetières aux urnes

funéraires abondantes contenant les cendres de Celtes, devenus peut-être trop nombreux pour être enterrés ;

- au **nord de l'Europe**, des « disques solaires » (culte du Soleil), des chars de combat à roues et attelés de chevaux, et des armes enfouies dans les tombes d'ancêtres germains et celtes prouvent une autre forme de civilisation.

L'âge du fer

Il correspond au premier millénaire av. J.-C. Les spécialistes distinguent deux périodes :

- la **période de Hallstatt**, de 900 à 500 av. J.-C., du nom d'un village autrichien près de Salzbourg, riche en fer et en sel. Les tombes découvertes nous livrent leurs vestiges : chars, mors de cheval, épées courtes, bijoux, fibules prouvant la maîtrise des techniques du fer par les Celtes ;
- la **période de la Tène**, de 500 av. J.-C. jusqu'à la conquête romaine, s'illustre, dans le site de Neuchâtel en Suisse, par des tombes situées sous des dalles plates. On y a retrouvé des armes et des bijoux, en particulier des colliers de métal rigide, appelés « torques ».

Les objets métalliques se diversifient, mêlant influences celtes et influences indigènes locales. L'urbanisation devient plus importante. Peu à peu nous entrons dans l'Histoire.